

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red rectangular background.

Pierre Tremblay : les grands défis de Petits bonheurs

Raymond Bertin

Volume 36, numéro 1, printemps-été 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68976ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertin, R. (2013). Pierre Tremblay : les grands défis de Petits bonheurs. *Lurelu*, 36(1), 17–18.



(photo : Michel Pinault)



(illustration : Marie-Louise Gay)

Pierre Tremblay : les grands défis de Petits bonheurs

Raymond Bertin

17

Depuis 1975, voire 1972 à titre semi-professionnel, Pierre Tremblay travaille dans le secteur du théâtre jeunes publics, d'abord comme interprète et scénographe, puis comme codirecteur du Théâtre de l'Œil, où il partage ce rôle avec André Laliberté pendant dix ans, enfin comme pigiste auprès de plusieurs compagnies. Il s'oriente ensuite vers l'administration des arts, accomplissant des mandats au Festival international des arts de la marionnette de Jonquière, à l'organisme Théâtres Unis Enfance Jeunesse, au Carrousel, puis à L'Arrière Scène, dont il assume la direction générale pendant cinq ans. Si l'on ajoute à ce parcours son militantisme au sein d'organismes culturels tels que l'Association québécoise des marionnettistes, dont il fut président-fondateur, le Conseil québécois du théâtre et l'Institut International du Théâtre, section Québec, l'homme a plusieurs cordes à son arc.

Directeur général et artistique du festival Petits bonheurs, «le rendez-vous culturel des tout-petits», depuis août 2011, Pierre Tremblay a pris la barre d'un navire fonçant vers le large. Il rend hommage à son prédécesseur, l'instigateur de l'évènement, Pierre Larivière, et à son équipe, qui ont «abattu un travail phénoménal, colossal», car, rappelle-t-il, à l'époque de la fondation, en 2005, «la création pour la petite enfance était presque inexistante chez nous : quelques compagnies s'y étaient risquées, le Carrousel, le Théâtre de Quartier, mais c'était assez rare, alors qu'en Europe cela se développait depuis une vingtaine d'années. Les artistes manifestaient peu d'intérêt pour ce public, qui faisait un peu sourire, rendait dubitatif : il a fallu qu'ils voient du travail pertinent, de grande qualité, pour être confortés dans l'idée que, oui, on peut s'adresser aux tout-petits.»

Un phénomène de société

Pierre Tremblay voit, dans l'arrivée à point nommé de Petits bonheurs, le résultat d'un mouvement social plus général en faveur de

l'enfant, avec la création des CPE, l'apparition de professionnels de la petite enfance : «Tout à coup, la sortie culturelle devenait un besoin, ça arrivait au bon moment : le public était prêt, dès qu'il y a eu un peu d'offre, la réponse est venue spontanément. Je ne suis pas sûr que, si on avait tenté la même chose il y a quarante ans, l'engouement aurait été le même.» Petits bonheurs, qui souhaite proposer des activités artistiques de qualité, autre chose que des spectacles de clowns, a su stimuler le milieu théâtral à prendre le risque de ce public des 4 ans et moins, aux réactions imprévisibles, difficiles à interpréter. L'intérêt des diffuseurs s'est réveillé. Grâce aux partenariats avec Joël Simon, directeur du festival Méli'Môme en France, puis avec le festival Les Pépites de Charleroi en Belgique, de belles occasions ont été offertes aux compagnies québécoises de voir leur travail diffusé à l'étranger. Au fil des ans, l'offre et la demande ont augmenté, au point que des institutions comme la Maison Théâtre peinent à y répondre. Ce qui serait plutôt une bonne nouvelle.

Ce sont là quelques raisons ayant incité le nouveau directeur à travailler dans la continuité. «La base était là, il faut la maintenir, explique-t-il. En termes de fréquentation, c'est toujours constant, tant mieux si on doit refuser du monde. Il y a maintenant un plus grand potentiel de créateurs et de créations en petite enfance. Cette année, nous avons quatre nouvelles propositions du Québec, c'est exceptionnel, révélateur de l'intérêt développé par les artistes au fil du temps.» L'une des initiatives du directeur précédent, le Stage international de sensibilisation à la création pour la petite enfance, qui permet à de jeunes créateurs de réfléchir à la pratique, de voir des spectacles et de rencontrer des artistes à Reims, à Charleroi, à Montréal, de passer trente jours dans un bain de création pour la petite enfance, a notamment eu des retombées très positives pour la pratique.

En regardant la programmation de Petits bonheurs, on peut s'interroger sur la place

du théâtre par rapport aux nombreux ateliers d'éveil aux arts offerts aux enfants. «Si on revient à la mission de l'organisme, note Pierre Tremblay, il s'agit d'offrir la culture et l'accès à cette culture aux enfants de 0 à 6 ans et à leurs familles. C'est la mission première du festival, qui a vu le jour dans Hochelaga-Maisonneuve, un quartier fragile sur le plan économique. Dès le départ, Petits bonheurs avait comme vocation de mettre son quartier, son environnement, en contact avec la culture. Dans cette optique, les ateliers jouent un rôle fondamental, car la sortie au théâtre, dans un milieu défavorisé, n'est pas un geste spontané. Encore maintenant, ce n'est pas gagné pour tous de fréquenter des lieux culturels officiels. Les ateliers sont une autre façon de côtoyer des artistes, d'offrir une expérience moins intimidante que la fréquentation des spectacles. C'est complémentaire.» Grâce au programme Une école montréalaise pour tous, de la Ville de Montréal, dont le mandat vise les milieux défavorisés, le festival arrive à rejoindre tout le public enfant du quartier et même d'ailleurs.

Programmation 2013

Le directeur artistique affirme avoir réduit un peu le nombre d'ateliers cette année, en orientant davantage leur thématique vers les arts. Quant aux spectacles, l'édition 2013 en compte seize (un de moins que l'an dernier), dont trois de l'étranger. Les finances difficiles du festival ne lui permettent pas d'augmenter le volet international, qui est passé au fil des ans de 5 ou 6 à 3 ou 4 propositions. Deux compagnies françaises offrent leurs créations aux tout-petits : le Fil rouge théâtre présente *Embrasser la lune*, une œuvre de 2010 s'adressant à tout public dès 18 mois, mise en scène par Ève Ledig, et qui raconte l'histoire troublante d'une petite fille traversant une nuit «entre rêve éveillé, rire, peur, cauchemar et colère, tout cela traité d'une manière impressionniste», note Pierre Trem-



18 **Les Petits Orteils** (photo : J.-P. Baril-Guéard)



Pinocchio dans ma valise (photo : Philippe Genest)



Élisapie et les aurores boréales (photo : Robert Etcheverry)

blay, qui poursuit : «Ève Ledig fait un travail vocal fascinant et, dans ce spectacle, il y a un personnage non identifié, qui pourrait être un veilleur de nuit ou une présence paternelle réconfortante, qui ponctue certains moments. Le climat est onirique mais les émotions très concrètes, réelles : la petite va jusqu'à une vraie colère; Ève Ledig ose aller au fond des choses avec courage.»

Pour sa part, Le Vent des forges s'amène avec *Chubichai*, destiné aux 2 ans et plus : «C'est l'histoire toute simple d'un petit personnage qui cherche sa mère, une perte dramatique pour lui; il part à sa recherche, rencontre toutes sortes de gens, certains gentils, d'autres non. Le traitement visuel est vraiment intéressant : ce sont deux femmes, une artisane et une comédienne, qui ont développé une forme de théâtre d'argile manipulée en direct. Elles créent les personnages durant la représentation en n'utilisant que l'argile et des pigments de couleur. Ce travail de la terre et leur façon de dire le texte donnent un rythme au spectacle, ça devient un conte illustré avec un jeu extrêmement stylisé, une forme très inspirante», précise le directeur, enthousiaste. Le troisième spectacle étranger, très attendu, vient d'Espagne : *Pierre à Pierre*, du Teatre de l'Home Dibuixat, s'adresse aux enfants de 2 à 6 ans et a remporté de nombreux prix internationaux, dont celui du Meilleur spectacle au Festival de l'Union internationale de la marionnette en 2012, en Chine : «Il s'agit d'un comédien seul, qui manipule des objets de bord de mer : pierres, coquillages, bois de grève; il arrive avec une valise, c'est tout, puis une boîte de sardines avec laquelle il bâtit un personnage. Excellent manipulateur, il nous relate, avec ces petits objets, la quête de ce personnage qui cherche à se faire des amis, vit le rejet, pour finalement trouver l'âme sœur, à travers une poésie visuelle toute simple. Ça donne quelque chose de rond, de doux, très bien joué, simple et touchant.»

Fier d'offrir quatre nouvelles créations québécoises, Pierre Tremblay précise que

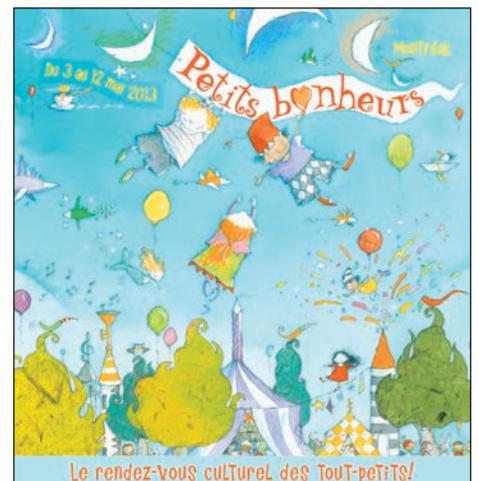
deux d'entre elles sont présentées en banc d'essai : la jeune compagnie Les Incomplètes, qui avait séduit, l'année dernière, avec le sensible *Édredon*, revient avec *Eaux, poésie aquatique pour corps et contrebasse*, mettant en scène une danseuse et une musicienne. Pour sa part, le Théâtre de l'Avant-Pays, reconnu pour la qualité visuelle de ses spectacles, a souhaité aller pour la première fois vers le public des 2 à 4 ans, avec *Les enfants de mille jours*, où l'on verra un grand-père, attendu, ayant des choses à raconter. Nathalie Derome propose une nouvelle création, sa deuxième pour la petite enfance, après *Le spectacle de l'arbre*, qui a connu un bon succès. Dans *La maison s'en vient*, elle parle de l'appropriation de l'espace qu'on habite, qu'on occupe, et des relations avec les autres dans cet espace. «L'idée lui est venue de l'affection qu'elle a développée pour une maison de poupée d'assez grande dimension, qui ne sera peut-être pas dans le spectacle, car celui-ci est encore en chantier», souligne Pierre Tremblay. Enfin, le Théâtre Motus a choisi de développer l'une des *Bulles* du spectacle éponyme, intitulée *Élisapie*, où sont explorés les thèmes de la nordicité, des grands espaces, de la culture inuite, à travers les paroles d'une conteuse, des ombres projetées et la manipulation de micromarionnettes.

D'autres compagnies s'amènent avec des spectacles récents ou plus anciens. On pourra voir ou revoir l'excellente nouvelle version d'*Une lune entre deux maisons* de Suzanne Lebeau, mise en scène par Marie-Ève Huot pour le Carrousel, comme celle des *Petits Orteils* de Louis-Dominique Lavigne, du Théâtre de Quartier. Le Théâtre des Petites Âmes offre à nouveau *Pomme*, porté par la présence chaleureuse de conteuse de sa directrice, Isabelle Payant, et le Théâtre Bouches Décousues présente *Contes Arbour*, une exploration très personnelle du thème de la naissance et du cycle de la vie par Sylvie Gosselin. Petits bonheurs nous réserve d'autres découvertes aux titres

intrigants, tels *Boo!* de la Compagnie de danse Sursaut, *Clip* du Centre de recherche en arts clownesques, *Plastique* du Théâtre Puzzle, et enfin *Pinocchio dans ma valise* de Vox Théâtre.

Malgré une situation financière qu'il juge très difficile, Pierre Tremblay maintient le cap et a bon espoir de voir le sort de l'évènement, dont le succès public ne se dément pas, aller en s'améliorant. Le réseau de Petits bonheurs, qui s'agrandit chaque année, compte à présent dix-huit membres, programmateurs enthousiastes qui y voient comme une renaissance, la possibilité d'offrir la culture aux tout-petits, et un levier de développement régional. «En dépit des défis d'encadrement de ce public, qui sont réels, du manque criant de ressources, ce sont des gens convaincus de l'importance de cela, qui n'ont pas beaucoup d'appui mais une détermination à toute épreuve!» conclut-il.

(lu)



(illustration : Marie-Louise Gay)